

Walter Sickert

Peindre et transgresser

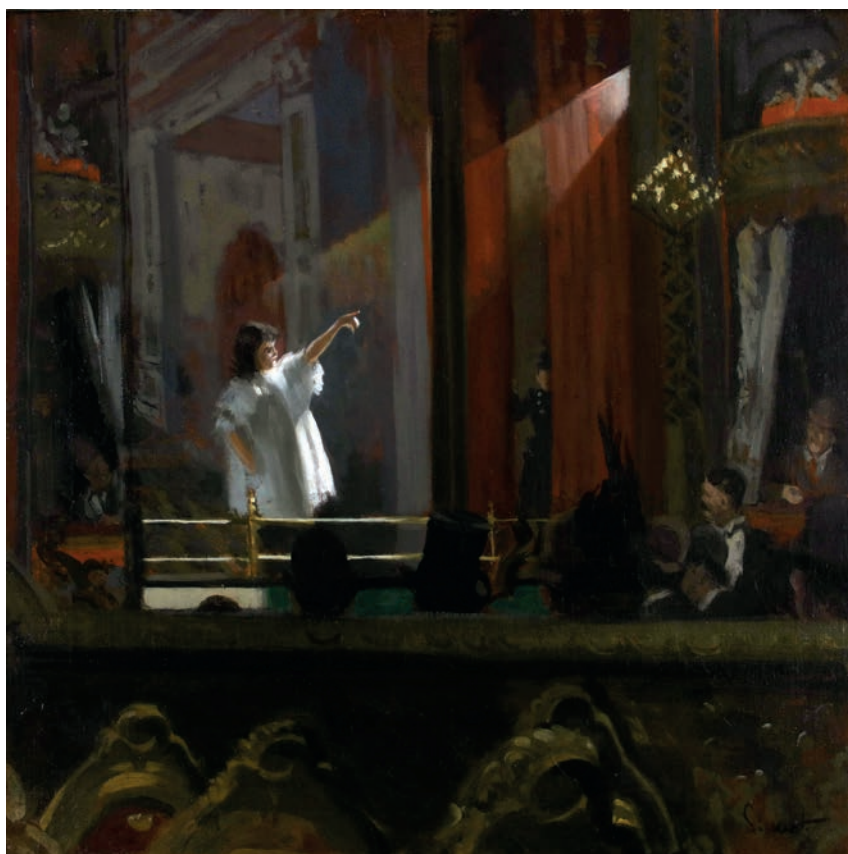
Du 14 octobre 2022 au 29 janvier 2023



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis et samedis
jusqu'à 19h

Informations et réservations sur
petitpalais.paris.fr



Walter Sickert, *Little Dot Hetherington at the Old Bedford Hall*,
c. 1888-1889. Collection particulière
Photo © James Mann / Collection particulière

L'exposition est organisée avec la Tate Britain



Contact presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35



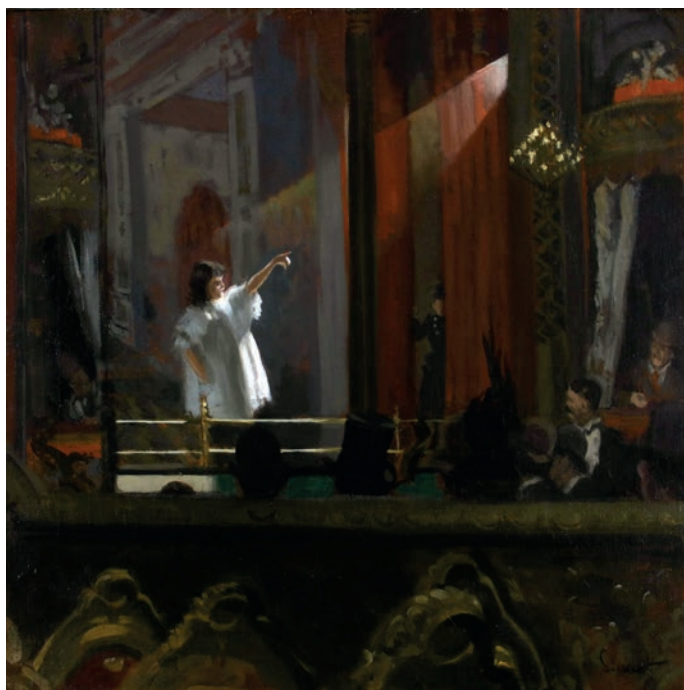
Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Visuels presse	p. 10
Chronologie	p. 19
Dispositifs de médiation numérique	p. 21
Catalogue de l'exposition	p. 22
Programmation autour de l'exposition	p. 23
Paris Musées	p. 25
Le Petit Palais	p. 26
Informations pratiques	p. 27

Communiqué de presse

Le Petit Palais présente, pour la première fois en France, une grande rétrospective dédiée au peintre anglais Walter Sickert (1860-1942) conçue en partenariat avec la Tate Britain.

Cet artiste résolument moderne, aux sujets énigmatiques, est peu présent dans les collections françaises. Pourtant, Sickert tissa des liens artistiques et amicaux avec de nombreux artistes français et importa en Angleterre une manière de peindre très influencée par ses séjours parisiens et dieppois. Cette exposition est l'occasion de (re)découvrir cet artiste si singulier qui eut un impact décisif sur la peinture figurative anglaise, notamment sur Lucian Freud et Francis Bacon.



Walter Richard Sickert, *Little Dot Hetherington at the Old Bedford Hall*,
c. 1888-1889, Collection particulière
Photo © James Mann / Collection particulière

Le parcours de l'exposition suit un fil chronologique tout en proposant des focus thématiques sur les grands sujets traversés par son œuvre.

La première section, à travers une sélection d'autoportraits peints tout au long de sa vie, permet d'appréhender sa personnalité à la fois énigmatique, complexe et séduisante. Très provocateur, dans le contexte d'un art académique anglais relativement corseté, Walter Sickert peint des sujets alors jugés trop audacieux comme des scènes de music-hall ou, plus tard, des nus dés-érotisés, présentés de manière prosaïque dans des intérieurs pauvres de Camden Town. Ses choix de couleurs aussi virtuoses qu'étranges, hérités de son apprentissage auprès de Whistler, ainsi que ses cadrages déroutants frappent ses contemporains.

À partir de 1890, il voyage de plus en plus régulièrement à Paris et à Dieppe jusqu'à s'installer de 1898 à 1905 dans la station balnéaire dont il peint de nombreuses vues. Il est alors influencé par la scène artistique française et devient un proche d'Edgar Degas, Jacques-Émile Blanche, Pierre Bonnard, Claude Monet ou encore Camille Pissarro. De retour à Londres en 1905, il diffuse sa fine connaissance de la peinture française en Angleterre par ses critiques, son influence sur certaines expositions ou par son enseignement. Il débute à ce moment-là sa série des « modern conversation pieces » qui détourne ces scènes de genre propres à la peinture anglaise du XVIII^e siècle, en des tableaux ambigus, menaçants voire sordides dont le plus célèbre exemple est celui de « L'affaire de Camden Town ».

À la fin de sa carrière, durant l'entre-deux-guerres, Sickert innove en détournant et transposant en peinture des images de presse, processus largement repris à partir des années 1950 par des artistes comme Andy Warhol. S'il ne franchit pas le pas de l'abstraction, il provoque sans cesse le milieu de l'art et le public par ses inventions iconographiques et picturales. La postérité de son œuvre est palpable dans le travail de nombreux artistes des générations suivantes.

La scénographie, signée par Cécile Degos, est rythmée par différentes ambiances colorées et aérées. Le parcours est ponctuellement animé par des sections aux ambiances plus immersives, comme celle consacrée au music-hall. Les dispositifs de médiation s'appuient d'une part sur un parcours audio, conçu à partir d'archives, qui fait parler Sickert et les personnalités qui l'ont côtoyé, et d'autre part sur une table numérique qui permet de faire l'expérience de la lanterne de projection, un des procédés de transposition dont Sickert revendique l'emploi.

Commissariat du Petit Palais:

Annick Lemoine, commissaire générale, directrice du Petit Palais

Delphine Lévy, directrice générale de Paris Musées (2013-2020)

Clara Roca, conservatrice en charge des collections d'arts graphiques des XIX^e et XX^e siècles, et de la photographie.

Commissariat de la Tate Britain :

Alex Farquharson, commissaire général, directeur de la Tate Britain

Emma Chambers, conservatrice au département Modern British Art, Tate Britain

Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice des Arts graphiques au musée d'Orsay, ancienne conservatrice au département British Art 1850-1915, de la Tate Britain

Thomas Kennedy, assistant conservateur au département Modern British Art, Tate Britain



Walter Sickert, *Blackbird of Paradise*, vers 1892, huile sur toile, Leeds City Art Gallery. Leeds Museums and Galleries, UK. © Bridgeman Images



Walter Sickert, *The Acting Manager*, vers 1885-1886, Londres, Collection particulière © Christie's Images / Bridgeman Images



Parcours de l'exposition

Introduction

Walter Sickert (1860-1942) est une personnalité excentrique et mystérieuse, et un artiste singulier. Son indifférence aux conventions, ses techniques picturales sans cesse renouvelées et ses sujets énigmatiques et souvent perturbants font de lui un acteur de l'innovation artistique britannique pendant soixante ans.

Il se fait remarquer en Angleterre à la fin des années 1880 avec ses tableaux de music-halls, à une époque où ces lieux ne sont pas jugés dignes d'être peints. Il fait ensuite scandale au début du XX^e siècle en peignant des nus sombres et dérangeants dans de sordides chambres meublées des quartiers populaires. Son travail est alors influencé par la scène artistique française du tournant du siècle, dont il fait pleinement partie. Sickert vit un long moment en France, à Dieppe surtout, où il habite de 1899 à 1905, et à Paris, où il expose régulièrement au cours de la première décennie du XX^e siècle. Il est présent au Salon des indépendants ou encore au Salon d'automne, ainsi que chez ses deux marchands parisiens, Durand-Ruel et Bernheim-Jeune. Important pivot entre la France et la Grande-Bretagne, il noue des liens artistiques ou amicaux profonds avec de nombreux artistes français, en premier lieu avec son mentor Edgar Degas.

Après la Première Guerre mondiale, il rentre définitivement en Angleterre où il devient un artiste reconnu et influent, tandis qu'en France il sombre dans un oubli relatif. Il déstabilise à nouveau le milieu de l'art anglais durant la dernière partie de sa carrière, avec des peintures aux couleurs étranges, faites à partir d'images de presse, témoignant d'une conception novatrice du processus créatif. Il continue ainsi à se renouveler et à incarner une certaine forme de modernité en modifiant ses thématiques et sa manière de peindre.

À la mémoire de Delphine Lévy (1969-2020)

Delphine Lévy était une femme de musées et une historienne de l'art passionnée. À l'origine de la création de l'établissement public Paris Musées, elle en fut la première directrice de 2013 à 2020. Parallèlement à sa carrière de haut fonctionnaire à la Ville de Paris, elle avait repris des études en histoire de l'art, jusqu'à devenir la spécialiste française, reconnue internationalement, de Walter Sickert. Elle s'était personnellement investie pour la reconnaissance de son œuvre en France, lui consacrant ses deux mémoires de recherche, un ouvrage monographique *Walter Sickert, l'art de l'énigme* et une exposition thématique sur Sickert à Dieppe au Château-Musée de cette ville. Au moment de sa disparition, elle venait d'achever une nouvelle et imposante monographie publiée à titre posthume et avait largement engagé la préparation de la présente exposition, organisée en partenariat par la Tate Britain et le Petit Palais.

« Walter Sickert est un artiste qui ne se laisse pas aisément saisir. Sa peinture est à l'image de sa personnalité, à la fois provocatrice et énigmatique. Le peintre Jacques-Émile Blanche, au bout d'une quarantaine d'années d'amitié, évoquait "une discrétion dédaigneuse, une sorte d'autodéfense dans son attitude vis-à-vis des contacts humains – *noli me tangere*... Toutes les relations avec Sickert ont un caractère extraordinaire, mystérieux". »

Delphine Lévy, *Sickert. La provocation et l'énigme*, Paris, Cohen & Cohen, 2021, p. 15.

Section 1 – Une personnalité énigmatique

L'identité de Walter Sickert est complexe dès l'origine : né à Munich en 1860 d'un père artiste d'origine danoise et d'une mère anglo-irlandaise élevée à Dieppe, il grandit en Angleterre. À ce profil cosmopolite s'ajoute une personnalité énigmatique, à multiples facettes et faite de contradictions. Après une brève carrière d'acteur, dont il conserve le goût du déguisement et du jeu, Sickert se fait artiste, peintre et graveur, mais aussi critique et enseignant. Il endosse tour à tour ces professions, comme autant de rôles dans lesquels il s'implique avec ferveur.

Les autoportraits qu'il peint tout au long de sa vie se font le reflet sur la toile d'un personnage changeant. Il modifie en effet régulièrement son apparence, sa manière de s'exprimer, sa technique de peinture ou même ses opinions. Son ami, le peintre français Jacques-Émile Blanche dit ainsi de lui : *« Si Sickert devait écrire ses mémoires, ceux-ci rempliraient des volumes aussi romantiques que ceux de Casanova. Nous y verrions ce Protée, ce caméléon, traverser différentes scènes en Angleterre, à Dieppe, et à Venise [...], modifiant sa tenue vestimentaire et son aspect. Son génie pour le déguisement, dans ses habits, sa façon de porter ses cheveux et son élocution, rivalise avec celui de Fregoli. Il pouvait prendre l'apparence de l'empereur François-Joseph ; il pouvait être aussi élégant que le mannequin d'un tailleur, aussi loqueteux qu'un clochard. On aurait pu le prendre pour un marin à Dieppe, ou un gondolier ; mais par nature, il a toujours été un gentleman distingué. »*



Walter Sickert, *Autoportrait*, vers 1896, huile sur toile, Leeds, Leeds City Art Gallery. © Leeds Museums and Galleries (Leeds Art Gallery), U.K. / Bridgeman Images



Walter Sickert, *Rehearsal, The End of The Act. The Acting Manager*, c. 1885-1886, huile sur toile, UK, Londres, Collection particulière. Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

Section 2 – Les années d'apprentissage de Whistler à Degas

Après un passage de quelques mois à la Slade School of Fine Art, et auprès d'Otto Scholderer (1834-1902), peintre proche de son père et de l'école française, Sickert commence sa carrière en 1882 dans l'atelier de James Abbott McNeill Whistler (1834-1903). Même si ce compagnonnage auprès du peintre américain proche du symbolisme et de l'impressionnisme est de courte durée, il est essentiel pour le jeune artiste. Auprès de Whistler, Sickert travaille à la représentation de paysages, souvent urbains. Les petits panneaux peints de ces deux artistes manifestent leur proximité par le choix des sujets et par la technique, caractérisée par une peinture tonale virtuose, fondée sur une déclinaison de couleurs aux tonalités proches, et par une exécution rapide. Sickert apprend également la gravure auprès de Whistler, pour qui il imprime avant de réaliser lui-même des gravures dès le début de sa carrière.

En avril 1883, Sickert rencontre une première fois Degas, alors qu'il se rend à Paris pour apporter au Salon de la Société des artistes français *Arrangement en gris et noir n° 1. Portrait de la mère de l'artiste* de Whistler. Après ce premier contact, Sickert noue un vrai lien avec Degas durant l'été 1885. Tous deux se côtoient dans le cénacle intellectuel et artistique réuni à Dieppe autour du peintre Jacques-Émile Blanche (1861-1942) et de la famille de l'écrivain et

librettiste Ludovic Halévy (1834-1908). Ce cercle joue un rôle important dans le lancement de la carrière de Sickert qui y rencontre d'autres artistes, des collectionneurs et des marchands. Son amitié indéfectible avec Degas, dont l'influence éclipse progressivement celle de Whistler, a aussi un impact décisif sur sa peinture. Il retient de ce nouveau mentor l'emploi de couleurs plus franches, une composition plus construite et de nouveaux sujets.

Section 3 – Music-hall : les artifices de la scène

Sickert lance véritablement sa carrière avec ses peintures de music-halls à la fin des années 1880. Il fait scandale en traitant de ce sujet subversif et inédit en Angleterre. En France, le sujet des cafés-concerts est déjà un motif récurrent de la modernité, notamment grâce à l'artiste Edgar Degas, nouveau mentor de Sickert. Le music-hall en revanche est un loisir populaire très décrié par la bonne société victorienne. Également débits de boissons et lieux liés à la prostitution, ces salles de divertissements font l'objet d'une réglementation de plus en plus répressive. Le choix d'un tel sujet révèle le goût de la provocation de Sickert, tout en se prêtant à son envie d'expérimentations plastiques. Il en explore toutes les facettes de manière obsessionnelle, concevant des compositions de plus en plus sophistiquées qui jouent des points de vue, des cadrages et des reflets. Il représente les artistes sur scène, aussi bien que la salle du music-hall, dont le public devient à son tour un spectacle à part entière. Ces œuvres controversées lui procurent une certaine notoriété, mais ne lui garantissent pour autant ni la reconnaissance du marché de l'art ni la stabilité financière.



Walter Sickert, *Brighton Pierrots*, 1915, huile sur toile, Londres, Tate. © 2022 Tate Images



Walter Sickert, *The Cigarette (Jeanne Daurmont)*, 1906, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art. Photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / Image of the MMA

Section 4 – Peindre l'âme

Au cours des années 1890, Sickert développe une activité de portraitiste, cherchant à s'établir une réputation dans ce genre particulier qui l'intéresse jusqu'à la fin de sa carrière. Il dessine alors des portraits d'artistes pour les journaux et magazines, et se lance également dans la peinture de portraits de commande. L'irruption de ce nouveau genre répond à la situation financière de Sickert, qui se dégrade au même moment. Il ne parvient pas à vivre de son art, ses tableaux de music-halls ne trouvant pas leur marché. Sa condition se complique encore davantage lorsqu'il se trouve privé du soutien de sa femme, Ellen Cobden-Sickert, qui le quitte lorsqu'elle découvre ses infidélités répétées. Les commandes de portraits, *a priori* plus lucratives, lui apparaissent donc comme une solution. Le peintre tente alors de s'affirmer comme un grand portraitiste, capable de saisir l'âme de ses modèles, quitte à déplaire. Or la satisfaction du commanditaire n'étant jamais l'objectif de Sickert, sa stratégie commerciale est mise à mal. Son talent s'exprime davantage dans ses portraits intimes d'amis, issus des cercles artistiques et culturels anglais ou français, ou de modèles anonymes, saisis dans leur environnement.

Section 5 – Paysages. Dieppe, Venise, Londres et Paris

À la suite de ses difficultés conjugales et économiques, et d'un essoufflement de son inspiration dans la représentation de la figure humaine, Sickert se tourne vers la peinture de paysages à la fin des années 1890. Ses séjours réguliers à Venise entre 1894 et 1904, et ceux de plus en plus longs à Dieppe et ses alentours, où il emménage de manière permanente entre 1898 et 1905, accompagnent cette transition.

Lors de son installation à Dieppe, il écrit : « Je vois ma ligne. Pas de portraits. Des œuvres pittoresques. » Il espère pouvoir vendre plus facilement ces représentations pittoresques d'une station balnéaire française alors au sommet de sa gloire, et celles de la mythique cité des Doges. Il garde son attachement à la peinture de paysages lorsqu'il revient à Londres en 1905. Sickert a par ailleurs la conviction que l'environnement urbain est aussi profondément évocateur. Il éprouve une véritable passion pour l'architecture, qu'il s'agisse de monuments importants auxquels il s'attache tout particulièrement, comme Saint-Marc de Venise et Saint-Jacques de Dieppe, ou de rues ordinaires. Les tableaux de Sickert évoluent alors de petits formats relativement sombres vers des tableaux plus grands, plus clairs et colorés, sous l'influence d'abord des impressionnistes français, des fauves et des nabis, puis de la jeune garde britannique.



Walter Sickert, *L'Hôtel Royal Dieppe*, 1894, huile sur toile, UK, Sheffield Museums, Millenium Gallery. Image © Sheffield Museums / Bridgeman Images



Walter Sickert, *The Iron Bedstead*, c. 1906, huile sur toile, Collection particulière – Courtesy Hazlitt Holland-Hibbert. © Hazlitt Holland-Hibbert

Section 6 – Le nu moderne

De 1902 à 1913, le nu domine l'œuvre de Sickert. Ce dernier commence à explorer ce genre à Dieppe, puis surtout à Venise. Ses nus prennent le contre-pied de ceux que l'on peut voir à Londres à la fin de l'époque victorienne, qui conservent le prétexte des sujets mythologiques, allégoriques ou littéraires. En France en revanche, une rupture a déjà eu lieu dès le milieu du XIX^e siècle. Courbet, Manet ou encore Degas et Bonnard ont une influence considérable sur Sickert qui se fait à son tour le pionnier du nu moderne en Angleterre. À propos de ses peintures de nus, il parle d'ailleurs de « période française ». De retour à Londres, Sickert poursuit entre 1905 et 1913 les recherches entamées à Dieppe et à Venise. Il choisit des modèles ordinaires, systématiquement désérotisés et saisis dans des poses naturelles. Les traits de leurs visages sont fréquemment effacés, les coups de brosses visibles, et les couleurs sourdes. Les cadrages sont atypiques, voyeuristes et distordent parfois les corps.

Ceux-ci sont mis en scène dans le décor intime de chambres populaires, soigneusement sélectionnées par Sickert pour leur éclairage et pour leur évocation de la misère sociale contemporaine. Mais s'il aime fréquenter et représenter les milieux populaires, et si son allusion à la prostitution recherche la transgression, sa démarche n'est ni engagée ni moralisatrice.

Section 7 – Les *conversation pieces* : « scènes de la vie intime »

Après avoir représenté le spectacle vivant dans les années 1880 avec les music-halls, et avant de renouer ses liens avec le théâtre dans les années 1930, Sickert fait de sa toile le lieu de représentations complexes. Les mises en scène qu'il crée dans son atelier, notamment au cours des années 1910, s'inspirent du théâtre intimiste anglais de l'époque. Leur décor sobre et réaliste laisse la place au développement de la psychologie des personnages qui y figurent. Elles ont une dimension narrative certaine, bien que celle-ci ne soit jamais explicite. Sickert s'inscrit alors dans une tradition anglaise bien établie de la scène de genre et notamment de la *conversation piece* : portrait de groupe saisi dans une forme d'intimité quotidienne. Là encore, il recherche l'innovation et détourne ce genre apaisé et codifié. Il représente des situations ambiguës, parfois sordides, plus souvent méditatives, soulignant simplement la complexité de l'existence et des relations humaines, notamment entre les hommes et les femmes.



Virginia Woolf, amatrice de la peinture de Sickert, écrit ainsi au sujet d'*Ennui*, une de ses peintures les plus célèbres : « L'horreur de la situation tient au fait qu'il n'y a pas de crise ; de mornes minutes passent, de vieilles allumettes s'entassent avec des verres sales et des mégots de cigares. »

Walter Richard Sickert, *Ennui*, vers 1914, huile sur toile, Londres, Tate. © 2022 Tate Images

Section 8.1 – Transposition : les dernières années

À partir de 1914, Sickert met au point ce qu'il appelle « *Le meilleur moyen du monde de faire un tableau* ». Sa méthode consiste à peindre un premier camaïeu délimitant les zones claires et les zones sombres de la composition, puis à ajouter les lignes, et enfin à poser les couleurs. Il travaille alors de plus en plus à partir de photographies ou d'illustrations de presse qu'il transpose en peinture. Ce procédé de transposition se double d'un agrandissement de l'image d'origine qui se traduit aussi par de plus grands formats. Le choix de tels documents de départ lui permet de traiter d'actualités, notamment politiques, auxquelles il n'aurait pas pu avoir accès autrement, ou encore de revenir à sa passion pour le théâtre. Durant l'entre-deux-guerres, il multiplie en effet les tableaux de théâtre, à partir d'illustrations anciennes qu'il baptise *Echoes*, de photographies réalisées par lui-même ou des assistants pendant des répétitions, ou encore d'images trouvées dans la presse. Son emploi assumé et revendiqué d'images préexistantes est résolument moderne et provocateur. Il remet alors en question le rôle de l'artiste. Il est par ailleurs de plus en plus aidé par des assistants et par sa troisième femme, Thérèse Lessore. Bien qu'il soit alors pleinement reconnu en tant qu'artiste, Sickert fait face à une critique violente à l'égard des tableaux réalisés selon ce procédé de transposition, avant que celui-ci ne soit banalisé par les artistes des générations suivantes, comme Andy Warhol et Gerhard Richter.

Section 8.2 – Les procédés de transposition de Sickert

Sickert s'aide de procédés de transposition et de projection tout au long de sa carrière de peintre. Il utilise d'abord une chambre claire universelle, un dispositif optique qui l'aide à dessiner sur une feuille le sujet observé. Malgré une méfiance initiale, due à l'importance qu'il accorde au dessin préparatoire et à la mise à distance du réel, il utilise également très tôt des photographies. Il transpose celles-ci sur la toile grâce à une minutieuse mise au carreau, une technique de quadrillage qu'il utilise également pour transposer des dessins, ou plus tard des illustrations anciennes qui servent de point de départ à ses tableaux. Il s'exerce lui-même à la photographie à Venise au début du siècle, puis à Londres dans les années 1920. Il ne semble pas avoir été particulièrement doué dans ce domaine et préfère avoir recours à des photographes professionnels pour lui fournir des images. Sickert utilise aussi à plusieurs reprises une lanterne de projection pour projeter sur la toile une photographie sous la forme d'une plaque de verre. Ce procédé lui permet de peindre directement sur la toile sans avoir à reporter une image par le biais d'une mise au carreau préalable. Sickert revendique pleinement l'utilisation de la photographie à la place du dessin préparatoire à partir du milieu des années 1920. Il encourage de jeunes artistes dans cette voie en enseignant à la Royal Academy, dont il devient membre à part entière en 1934.

Visuels presse



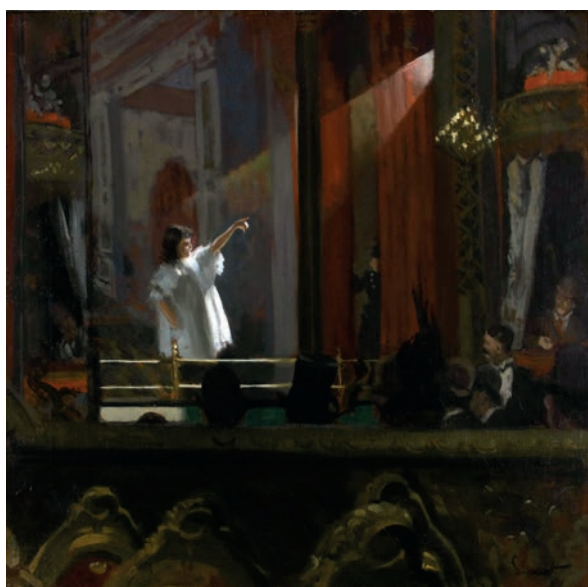
Walter Sickert, *Autoportrait*,
Vers 1896, huile sur toile, Leeds, Leeds City Art
Gallery
© Leeds Museums and Galleries (Leeds Art Gallery),
U.K. / Bridgeman Images

Avec ce sombre autoportrait peint vers 1896, Sickert revêt une nouvelle fois un visage mystérieux qui émerge à peine de l'obscurité. Il se représente comme un homme dans la tourmente, confronté à des difficultés artistiques, pécuniaires et conjugales. Il peine en effet à s'imposer comme portraitiste et à vendre ses œuvres. Face à ses tromperies répétées, sa première femme, Ellen Cobden, s'est séparée de lui puis divorce en 1899, et le prive de son soutien financier.



Walter Sickert, *Rehearsal, The End of The Act. The Acting Manager*,
c. 1885-1886, huile sur toile, UK, Londres,
Collection particulière.
Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

Ce panneau représente une femme épuisée assise sur un canapé : il s'agit d'Helen Couper-Black, la directrice d'une compagnie de théâtre que Sickert avait déjà représentée en gravure. Celle-ci encadrerait notamment des conférences données par des intervenants dont Whistler faisait partie. Sickert emploie ici encore les harmonies tonales chères à Whistler, mais la composition travaillée et surtout le choix du sujet marquent son lien avec Degas : le monde du spectacle s'insinue dans son œuvre.



Walter Sickert, *Little Dot Hetherington at the Old Bedford Hall*,
c. 1888-1889, huile sur toile, collection particulière
Photo © James Mann / Collection particulière

Le sujet de cette peinture, une chanteuse de music-hall se produisant sur la scène de l'Old Bedford, est populaire, mais le traitement adopté par Sickert est très sophistiqué. Il élabore ici pour la première fois un jeu de composition complexe grâce aux grands miroirs qui transfiguraient cette étroite salle de spectacle. Le bas de la peinture est occupé par des dossiers de fauteuils vus de face. Au-dessus, un miroir reflète la salle de spectacle, la chanteuse sous les feux des projecteurs et les têtes de l'auditoire.



Walter Sickert, *The PS Wings in the O.P Mirror ou le Music-Hall*,

(1888-1889), huile sur toile, Rouen, Musée des Beaux-Arts

© C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

Des couleurs et lumières éclatantes animent l'arrière-plan de cette peinture. Elles attirent le regard sur une chanteuse en robe rouge, qui rappelle celle du Café-Concert des Ambassadeurs de Degas. Curieusement, les spectateurs au premier plan ne regardent pas dans sa direction, mais droit devant eux. Il s'agit une fois de plus d'une imbrication d'un reflet dans le tableau : la chanteuse est bien face aux spectateurs, l'arrière-plan est le reflet de la scène dans un miroir dont on aperçoit le cadre mouluré.

Walter Sickert, *Minnie Cunningham at the Old Bedford*,

1892, huile sur toile, Londres, Tate

© 2022 Tate Images

Sickert se déplace volontiers pour aller voir ses vedettes préférées sur scène, comme Minnie Cunningham, une danseuse et actrice à succès. Il peut se rendre dans plusieurs lieux de spectacle la même soirée pour les suivre de représentation en représentation. L'artiste les invite aussi parfois dans son atelier pour des séances de pose, qui complètent les dessins qu'il fait d'elles sur le vif, pendant leur spectacle. Sickert entretient des liaisons amicales ou amoureuses avec plusieurs d'entre elles.



Walter Sickert, *Brighton Pierrots*, 1915, huile sur toile, Londres, Tate © 2022 Tate Images

L'engouement de Sickert pour le monde du spectacle, qui l'absorbe complètement de 1887 à 1889, ne se tarit pas par la suite. Pendant l'été 1915, il séjourne à Brighton et se rend tous les soirs pendant cinq semaines à un spectacle de Pierrots, qui lui fournit la matière pour cette œuvre importante. Les costumes aux couleurs vives de la troupe et le ciel de fin de soirée aux harmonies acidulées montrent une évolution de la palette de Sickert.



Walter Sickert, *The Trapeze*, 1920, huile sur toile
© The Fitzwilliam Museum, Cambridge

Ce tableau révèle le goût de Sickert pour le cirque, aussi bien en tant que divertissement qu'en tant que sujet artistique. La toile d'un vaste chapiteau constitue l'arrière-plan de cette peinture au cadrage très surprenant, presque photographique. Un effet de contre-plongée puissante donne l'impression d'être assis sur les gradins, parmi les spectateurs, la tête tournée vers le haut pour regarder le numéro de la trapéziste prête à s'élancer.



Walter Sickert, *Noctes Ambrosianae*, 1906, huile sur toile, Nottingham Castle Museum and Art Gallery. © Nottingham City Museums & Galleries / Bridgeman Images

L'émergence du loisir de masse et des foules sont des phénomènes importants du tournant des XIX^e et XX^e siècles. Sickert s'en empare et propose une vue surprenante de spectateurs chahutant dans la galerie du Middlesex Music Hall, en bordure du populaire quartier de Camden Town. L'éclairage fait vibrer autant les dorures des décors que les visages des spectateurs empilés derrière les balustrades. Leurs corps se fondent dans la pénombre de la galerie.



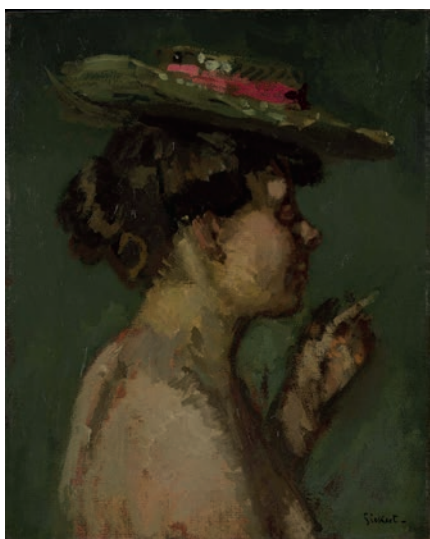
Walter Sickert, *Jacques-Emile Blanche*, c. 1910, huile sur toile, Londres, Tate
© 2022 Tate Images

L'amitié de Sickert et Jacques-Émile Blanche s'est nouée pendant l'été 1882. Dans le chalet dieppois du peintre et écrivain français, Sickert rencontre ses futurs galeristes parisiens, Durand-Ruel et Bernheim-Jeune, et des artistes comme Auguste Renoir, Claude Monet ou encore Camille Pissarro. Leur relation connaît des hauts et des bas, mais Blanche reste toujours un soutien fidèle pour Sickert. En 1922 et 1923, il donne au musée de Rouen plusieurs œuvres de son ami, le faisant entrer dans les collections publiques françaises.



Walter Sickert, *Blackbird of Paradise*, c. 1892, huile sur toile, Leeds, Leeds City Art Gallery © Leeds Museums and Galleries, UK / Bridgeman Images

Ce portrait intense représente un modèle non identifié, peut-être une chanteuse. Le visage pâle de la femme, animé de touches rougeoyantes, dévoile un sourire étrange. Sa force expressive est amplifiée par une touche longue et assurée, presque abrupte. Un critique anglais y a vu « un type humain de la catégorie la plus dégradée ». Le titre de la peinture, tardivement attribué par Sickert, serait inspiré d'un de ses poèmes favoris, *The Bird of Paradise* de William Henry Davies.



Walter Sickert, *The Cigarette (Jeanne Daurmont)*, 1906, huile sur toile, Metropolitan Museum of Art
Photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / Image of the MMA

En 1906, dans le quartier populaire de Soho, Sickert rencontre deux sœurs belges, Jeanne et Hélène Daurmont, qu'il prend pour modèles. Jeanne est ici portraiturée dans une palette chromatique dominée par les bruns-gris et les bruns-verts. Le tableau est animé par le ruban rouge du chapeau et la sous-couche rouge du corps dénudé du modèle. Un dessin préparatoire indique qu'elle portait un habit rouge, peint dans un premier temps puis recouvert par Sickert, qui a ainsi transformé ce portrait informel en nu.

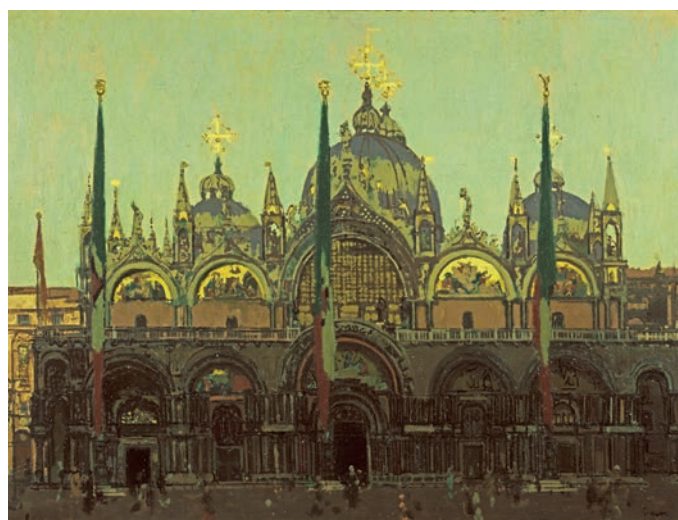


Walter Sickert, *The Façade of St Jacques*,
c. 1899-1900, huile sur toile, Whitworth Art Gallery
© The Whitworth, The University of Manchester -
Photography by Michael Pollard

L'église Saint-Jacques est le motif architectural dieppois auquel Sickert s'est le plus attaché. À l'occasion de ses nombreux séjours à Dieppe, il en multiplie les représentations. Même si la façade est son point de vue préféré, il en peint aussi le portail sud, vu depuis la rue Pecquet. Il anime la place de passants ou la laisse vide, change les harmonies chromatiques, restitue des effets de lumière de manière plus ou moins impressionnistes.

Walter Sickert, *St Mark's, Venice (Pax Tibi Marce Evangelista Meus)*,
1896, huile sur toile, Londres, Tate
© 2022 Tate Images

Sickert peint à de très nombreuses reprises la basilique Saint-Marc. L'ensemble évoque la série des Cathédrales de Rouen de Claude Monet, qu'il a probablement vues à Paris en 1895, chez Durand-Ruel, avant de partir à Venise. Contrairement au peintre français, il ne travaille pas sur le motif. Il peint ses tableaux d'après des études, une fois de retour dans son atelier à Venise ou même à Londres. Ce travail sériel est en fait une recherche sur la technique picturale à partir du motif vénitien préféré de Sickert.



Walter Sickert, *L'Hôtel Royal Dieppe*,
1894, huile sur toile, UK, Sheffield, Museums Sheffield,
Millenium Gallery
Image © Sheffield Museums / Bridgeman Images

Les œuvres dieppoises expérimentent des techniques et des factures diverses. Les tableaux, peints souvent sur le motif, offrent des vues de repères architecturaux et de scènes de la vie urbaine, comme une fête foraine et un spectacle de rue, ou encore des lieux de sociabilité tels le Café suisse et l'Hôtel royal. Ce dernier est un haut lieu du tourisme balnéaire qui fait la renommée de Dieppe. Sickert le représente ici avec des couleurs frappantes : sa façade bleu-vert contraste avec un ciel violacé.



Walter Sickert, *Bathers, Dieppe*, 1902, huile sur toile, Liverpool, Walker Art Gallery, National Museums Liverpool © National Museums Liverpool / Bridgeman Images

Cette œuvre, peinte par Sickert dans le cadre de sa commande pour la décoration de l'Hôtel de la Plage à Dieppe, se démarque des fronts de mer de sa période whistlérienne par son format et sa technique picturale. La peinture est moins diluée, posée par touches en une riche accumulation de bleus, de verts, de violets et de blancs et gris. Une fois encore, le point de vue qui exclut la ligne d'horizon et le cadrage qui joue sur le hors-champ évoquent la photographie.

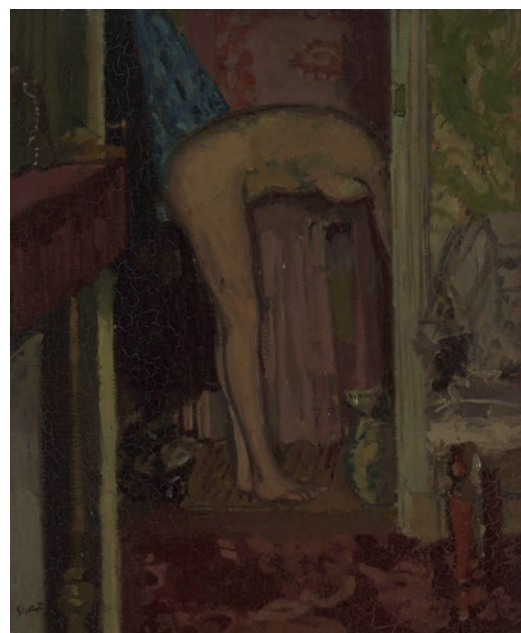


Walter Sickert, *La Vénitienne allongée*, 1903-1904, huile sur toile, Rouen, Musée des Beaux-Arts © C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

En septembre 1903, Sickert se rend à Venise où il reste un an. Il y peint notamment des prostituées qui posent pour lui, habillées ou nues, dans le cadre réaliste d'une chambre. Ici, deux femmes sont sur un lit. Celle qui est vêtue et assise, sur la gauche du tableau, est coupée au-dessus de la taille. Le regard se focalise davantage sur le corps à peine couvert d'une femme dévêtue, étalée en travers du lit. Le point de vue adopté est provocateur, guidant l'œil vers son sexe à peine dissimulé.

Walter Sickert, *Woman Washing her Hair*, 1906, huile sur toile, Londres, Tate © 2022 Tate Images

Lors de ses séjours parisiens, Sickert peint surtout des salles de spectacle et des nus caractérisés par un voyeurisme désérotisé. *Woman Washing her Hair*, dont le décor est son hôtel du quai Voltaire, fait écho aux œuvres de Degas sur le thème de la toilette. Le point de vue au niveau de la serrure de la porte ouverte suggère que le modèle est observé à son insu. Le cadrage surprenant choisi par Sickert dissimule le haut de son corps et cache derrière un mur le sujet même de la toile.



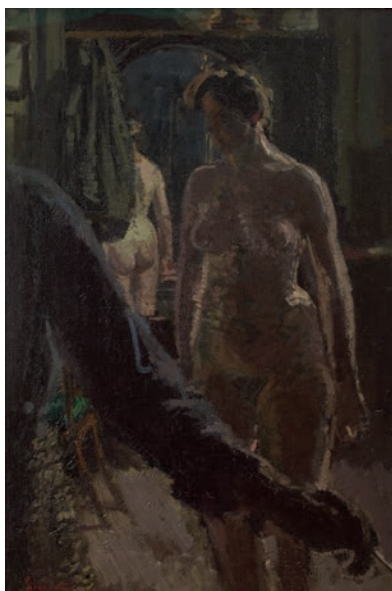


Walter Richard Sickert, *The Iron Bedstead*, c. 1906, huile sur toile, Collection particulière – Courtesy Hazlitt Holland-Hibbert.
© Hazlitt Holland-Hibbert



Walter Sickert, *La Hollandaise*, c. 1906, huile sur toile, Londres, Tate
© 2022 Tate Images

Ce nu dérange par ses couleurs terreuses, par la facture brutale de sa peinture et par les particularités physiques du modèle. La lumière éclaire violemment une cuisse et un sein, tandis que les traits du visage sont effacés par l'obscurité. Le corps, vu en raccourci depuis le pied du lit, est étrangement déformé. Le spectateur a l'impression de pénétrer une chambre par effraction et d'y surprendre une femme dans son intimité : celle-ci semble se redresser sur un bras pour regarder un intrus.



Walter Sickert, *The Studio: the Painting of a Nude*, c. 1906, huile sur toile, Piano Nobile
Property of an European Collector. Image courtesy of PIANO NOBILE Robert Travers (Works of Art) Ltd.
Sur les réseaux sociaux mentionner : @pianonobilegallery

Dans ce tableau à la construction sophistiquée, le premier plan est violemment barré par la diagonale sombre du bras du peintre tenant un pinceau. Au second plan, derrière ce fragment d'autoportrait, une femme nue, à contre-jour, se tient debout au milieu de l'atelier. À l'arrière-plan, un grand miroir reflète le dos en pleine lumière du corps nu. Cette forme claire attire l'attention davantage sur le reflet que sur le modèle et complexifie la lecture de l'œuvre.



Walter Sickert, *L'affaire de Camden Town*,
1909, huile sur toile
© Collection particulière

Ce tableau fait partie de l'ensemble inspiré par le meurtre d'Emily Dimmock. Malgré une allusion à la prostitution ou à un rapport de domination, avec cet homme surplombant une femme nue sur un lit, il n'y a pas de signe explicite de violence physique. Avec l'ambiguïté typique de son art, Sickert décrit aussi simplement le quotidien d'un couple dans un quartier pauvre de Londres. Le lit métallique, le pot de chambre et la chaise où s'entassent les habits évoquent ainsi un lieu de vie restreint à une pièce unique.

Walter Sickert, *Ennui*,
vers 1914, huile sur toile, Londres, Tate
© 2022 Tate Images

Pour ce qui est son œuvre la plus célèbre, Sickert fait poser deux de ses modèles favoris : Marie Hayes, femme de ménage, et Hubby, ancien délinquant, entrés au service du couple Sickert. Les deux figures s'inscrivent dans le cadre claustrophobe d'un séjour petit-bourgeois. Elles fusionnent par un effet de perspective, mais cette unité de forme contraste avec un isolement et un éloignement sentimental manifeste. L'artiste met en scène la solitude au sein de la vie conjugale, et plus généralement la difficulté de la communication entre les êtres.



Walter Richard Sickert, *Baccarat - the Fur Cape*,
1920, huile sur toile, Londres, Tate
© 2022 Tate Images

Sickert passe de nombreuses soirées de l'été 1920 au casino mauresque de Dieppe. Ce lieu de divertissement attire les estivants, comme les Anglais qui se rendent à Dieppe en ferry. L'artiste croque discrètement les participants, puis, dans son atelier, les représente de dos ou le visage baissé. Les jeux d'argent sont alors illégaux en Angleterre. Sickert, qui garde un intérêt nourri pour le scandaleux et l'immoral, se focalise particulièrement sur le baccarat, un jeu auquel se livrent les plus aisés.



Walter Sickert, *Pimlico*,
vers 1937, huile sur toile, Aberdeen
© Aberdeen Art Gallery & Museums



Walter Sickert, *Rowlandson House – Sunset*,
1910-1911, huile sur toile, Londres, Tate
© 2022 Tate Images

Sickert est un enseignant charismatique, apprécié et controversé. Il donne des cours dès 1890 et prodigue toute sa vie des conseils aux artistes dont il est proche. De 1910 à 1914, il fait de son atelier de Hampstead Road une école de gravure, de dessin et de peinture, qu'il baptise Rowlandson House, en hommage à l'illustrateur et caricaturiste anglais Thomas Rowlandson (1756-1827). Dans cette vue de l'école, la masse sombre de ce bâtiment du quartier de Camden Town se détache sur une végétation et un ciel vibrants.



Walter Sickert, *The Raising of Lazarus*
(1928-1929), huile sur toile, National Gallery of
Victoria, Melbourne Felton Bequest, 1947
This digital record has been made available on NGV
Collection Online through the generous support
of Digitisation Champion Ms Carol Grigor through
Metal Manufactures Limited

Sickert a l'idée de cette scène de la résurrection de Lazare lorsqu'il reçoit dans son atelier un mannequin d'artiste, livré enveloppé dans un papier évoquant un linceul. Il conçoit alors une mise en scène minutieusement. Il pose dans le rôle du Christ, en haut d'une échelle, et demande à son amie Cicely Hey de jouer la sœur de Lazare. Le mannequin emballé et violemment éclairé semble flotter entre eux. Sickert fait photographier cette composition spectaculaire puis la transpose sur la toile. L'œuvre fait partie d'une série d'autoportraits bibliques qui font référence au renouvellement de l'artiste dans la dernière partie de sa vie.

Chronologie

1860

31 mai : Sickert naît à Munich. Il est le fils aîné d'Oswald Adalbert Sickert, peintre et illustrateur d'origine danoise, et d'Eleanor Louisa Henry, fille illégitime d'un homme de sciences anglais proche de la reine et d'une danseuse irlandaise partie en Australie.

1869

La famille Sickert s'installe à Londres.

1882

Après une brève carrière d'acteur, Sickert intègre l'atelier de James McNeill Whistler. Pendant l'été, à Dieppe, il se lie d'amitié avec le peintre Jacques-Émile Blanche grâce auquel il fréquente d'autres artistes, des collectionneurs et des marchands.

1883

Sickert rencontre le peintre Edgar Degas à Paris. À partir de l'été 1885, durant lequel ils séjournent ensemble à Dieppe, ils nouent une relation artistique et amicale durable.

1889

Sickert est critique d'art pour l'édition londonienne du *New York Herald*. La collaboration est brève, mais sa vocation de critique durable. Il participe à l'Exposition universelle de Paris. Il prend la tête du New English Art Club, une société de jeunes artistes qui ont fait leurs études à Paris.

1896

Après onze ans de vie commune, il se sépare de sa première femme, Ellen Cobden.

1898

Sickert expose au New English Art Club, à la Royal Society of British Artists et à la Carfax Gallery qui l'accueillent à de nombreuses reprises.

Il vit en Normandie jusqu'en 1905. À Dieppe, il rencontre Augustine Villain, doyenne du marché aux poissons, qui devient sa compagne pendant plusieurs années.

1899

À Paris, où il se rend chaque semaine pour enseigner, Sickert séjourne chez son ami Jacques-Émile Blanche, et loue un atelier à Montparnasse en 1902.

1900

Le marchand Paul Durand-Ruel organise en décembre sa première exposition monographique parisienne.

1903

Sickert, invité par Blanche, expose avec la Société nouvelle des peintres et sculpteurs, ainsi que chez Durand-Ruel et au Salon des indépendants. Sa place au sein des sections françaises de l'exposition du Glaspalast de Munich et de la V^e Biennale de Venise témoigne de son insertion dans le milieu artistique parisien.

En septembre, il retourne à Venise, où il se rend régulièrement à partir de 1895, pour y rester toute une année.

1905

Sickert participe au Salon d'automne à Paris. Il revient en Angleterre à la fin de l'année et s'installe à Londres, dans le quartier populaire de Camden Town.



1908

Sickert enseigne au Westminster Technical Institute ; il y donne cours pendant dix ans.

1911

Sickert est à l'initiative de la création du Camden Town Group, réunissant des artistes qui traitent de la vie moderne dans un style postimpressionniste.

Il se marie en juillet avec Christine Angus, une ancienne élève de la Rowlandson House School.

1913

Le couple Sickert s'installe dans la Villa d'Aumale à Envermeu, dans les environs de Dieppe.

Sickert participe à l'Armory Show à New York, puis à l'exposition « Post-Impressionist and Futurist » à la Doré Gallery, à Londres, où il est présenté comme l'équivalent anglais des « intimistes » français.

1919

Le couple Sickert, retourné en Angleterre au début de la Première Guerre mondiale, revient à Envermeu pour y rester. Mais Christine décède de tuberculose l'année suivante.

1922

Après le décès de sa mère, Sickert retourne définitivement à Londres et prend ses distances avec Paris. La Tate Gallery achète *A Marengo* : c'est sa première entrée dans les collections nationales britanniques.

1926

Sickert épouse Thérèse Lessore, ancienne élève et artiste, qui l'assiste dans son travail.

1928

Sickert est élu président de la Royal Society of British Artists, il démissionne l'année suivante.

1931

Devenu l'un des artistes anglais les plus reconnus, Sickert bénéficie chaque année et jusqu'à sa mort d'expositions dans des galeries londoniennes comme les Leicester Galleries, Redfern Gallery et Beaux Arts Gallery.

1932

Première acquisition à Sickert pour les collections publiques françaises : le Louvre lui achète *Hamlet*.

1934

Les amis et admirateurs de Sickert organisent une souscription pour lui apporter un soutien financier. Le gouvernement britannique prend le relais en 1940, lui attribuant une pension.

1941

La National Gallery ouvre à Londres une rétrospective majeure de l'œuvre de Sickert ; très affaibli, il ne la voit pas et décède le 22 janvier 1942 à Bathampton.



Dispositifs de médiation numérique

PARCOURS AUDIO INTERACTIF

QUI ÊTES-VOUS MONSIEUR SICKERT ?

Walter Sickert, que vous admirez, vient de mourir ! Vous, jeune dramaturge fougueux, désirez lui rendre hommage en lui consacrant une pièce de théâtre. Menant l'enquête pour tenter de percer les mystères de son art, votre fidèle ami journaliste vous proposera de choisir les thématiques que vous aborderez dans votre pièce. Ce parcours immersif où interviennent divers personnages contemporains de l'artiste vous plongera dans l'univers énigmatique de cet artiste aux multiples facettes.

Serez-vous aussi audacieux que Walter Sickert pour faire de votre pièce un véritable tour de force qui vous mènera à la gloire ? Ou bien trouverez-vous votre accomplissement dans la provocation ? À vous de choisir.

Un parcours audio interactif pour accompagner la visite, disponible sur l'application mobile du Petit Palais, en français et en anglais, sur iOS et Android.



PLAYLIST DE L'EXPOSITION

Une sélection de chansons issues du répertoire du music-hall anglais est diffusée dans cette salle. Ce divertissement populaire de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, emblème de la culture anglaise, a donné naissance à un genre musical à part entière. Les paroles des chansons de music-hall peuvent être sentimentales, comiques ou encore grivoises, et s'adressent spécifiquement aux publics des classes populaires qui fréquentent ces salles.



LANTERNE DE PROJECTION ET TRANSPOSITION

CRÉEZ VOTRE PROPRE PEINTURE À LA MANIÈRE DE WALTER SICKERT !

À la fin de sa carrière, Walter Sickert continue d'innover en revendiquant l'usage de la photographie et de la lanterne de projection. Parfois même il laisse apparaître sur ses œuvres les différents procédés de transpositions qu'il utilise. Ce dispositif vous invite à vous inspirer de la démarche de l'artiste et à jouer avec sa propre image pour créer votre transposition d'une photographie en peinture.



Catalogue de l'exposition

Walter Sickert Peindre et transgresser

Walter Sickert (1860-1942) fait partie des pionniers de la modernité anglaise, marquant durablement la peinture figurative anglaise du XX^e siècle, notamment celle de Lucian Freud et de Francis Bacon.

Il traite d'emblée de thèmes inhabituels, voire transgressifs – music-halls, nus réalistes dans des intérieurs modestes, scènes de genre angoissantes ou ambiguës – par le biais de cadrages déroutants ou d'étranges tonalités.

Proche de son mentor Edgar Degas, mais aussi d'artistes comme Pierre Bonnard, il tisse un lien fort avec la France, ce qui l'incite à renouveler sa manière de peindre.

De la modernisation du genre traditionnel de la conversation piece à la transposition d'images issues de la culture populaire, cet artiste provocateur et fascinant ne cessera de se réinventer, au-delà de toutes conventions.



Sous la direction d'Emma Chambers et Clara Roca
Textes de Wendy Baron, Emma Chambers,
Caroline Corbeau-Parsons, Somaya Critchlow,
Kaye Donachie, Anna Gruetzner Robins, Martin
Hammer, Thomas Kennedy, Patricia de Montfort,
Katy Norris, Clara Roca, Sam Rose, Billy Rough et
Lisa Tickner

23,5 x 28 cm, relié, 240 pages, 230 illustrations

Éditions Paris Musées

39 €



Programmation autour de l'exposition

ACTIVITÉS

ADULTES ET ADOLESCENTS, À PARTIR DE 14 ANS

Visites guidées

La visite propose une plongée dans l'univers de ce peintre anglais, ami d'artistes français, dont les sujets énigmatiques et résolument modernes eurent un impact décisif sur la peinture anglaise du XX^e siècle.

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Jeudi et samedi à 12h15

22, 27 octobre

5, 10, 17, 19, 24 novembre

1^{er}, 3, 8, 15, 17, 22 décembre

5, 7, 12, 14, 19, 26 janvier

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

ATELIER DESSIN : CROQUIS DANS L'EXPOSITION

En compagnie d'une plasticienne, face aux œuvres, les participants réalisent des croquis inspirés des dessins et des tableaux de Sickert jouant sur l'originalité du cadrage et le rendu des ambiances colorées.

Il est conseillé de visiter l'exposition au préalable.

Durée 1h30 - 10€ + billet d'entrée dans l'exposition

10 participants maximum. Matériel fourni.

Mardi de 13h45 à 15h15 ou de 15h45 à 17h15

8, 15, 22, 29 novembre

6, 13 décembre

3, 10, 17 janvier

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

ATELIER SUR UNE JOURNÉE

Atelier dessin : figures et décor au pastel

Dans l'exposition, accompagnés par une conférencière et une plasticienne, tout en exécutant quelques croquis, les participants découvrent parmi un choix d'œuvres, les *conversation pieces*, scènes de genre anglaises au pastel. Ensuite, en atelier, ils réalisent une composition mettant en scène des figures dans un décor au pastel sec en travaillant sur le cadrage et sur le rendu de la couleur et de la lumière.

Durée 6h. 30€ + billet d'entrée dans l'exposition

Mardi de 10h15 à 17h15 (déjeuner libre entre 12h15 et 13h15).

10 participants maximum. Matériel fourni, apporter un tablier.

25 octobre, 20 décembre, 24 janvier

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

ACCESSIBILITÉ

Réservation à petitpalais.handicap-champssocial@paris.fr

ADULTES ET ADOLESCENTS, À PARTIR DE 14 ANS

Handicap auditif

Visite guidée en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition

17 novembre à 10h15



Handicap visuel

Visite guidée multi sensorielle

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition
24 novembre à 10h15

Handicap intellectuel et psychique

Visite guidée adaptée

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap psychique et mental, les participants découvrent l'exposition par le biais de commentaires adaptés.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour l'accompagnateur. Entrée gratuite dans l'exposition
8 décembre à 10h15

AUDITORIUM

CONFÉRENCES

Mardi à 12h30, durée 1h

Accès libre dans la limite des places disponibles, accessibles aux personnes à mobilité réduite

18 octobre 2022

Conférence inaugurale de l'exposition

par Clara Roca, conservatrice au Petit Palais et commissaire de l'exposition.

15 novembre 2022

« Attrape-moi si tu peux »

par Anna Gruetzner Robins, professeure émérite, Université de Reading

13 décembre 2022

« Création ou copie ? Les échanges entre peinture et photographie »

par Julien Faure-Conorton, chargé de recherche et de valorisation scientifique des collections, Musée départemental Albert-Kahn.

17 janvier 2023

« Sickert à Dieppe »

par Pierre Ickowicz, conservateur en chef du patrimoine, directeur du Château-Musée de Dieppe

CINÉMA

Accès libre dans la limite des places disponibles, accessible aux personnes à mobilité réduite

Après-midi cinéma autour de Walter Sickert

Dimanche 27 novembre

Avant ou après la visite de l'exposition, rendez-vous pour un dimanche après-midi cinéma en immersion dans les mystères du Londres de la fin du XIX^e siècle.

13h, *Le Portrait de Dorian Gray*, Albert Lewin, 1945, 109 mn

À Londres, durant l'Époque victorienne, Dorian Gray, un séduisant jeune homme, fait peindre son portrait dans un tableau qui vieillit à sa place.

Adaptation du roman éponyme d'Oscar Wilde paru en 1891.

15h, *Mary Reilly*, Stephen Frears, 1996, 108 mn

Londres au XIX^e siècle : Mary Reilly travaille comme domestique chez un savant réputé, le docteur Jekyll. Une complicité naît progressivement entre eux lorsqu'arrive M. Hyde, le nouvel assistant du docteur. Librement inspiré de la nouvelle de Robert Louis Stevenson parue en 1886.



Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet - Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi-musée des arts de l'Asie, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit. Paris Musées propose également en Open content (mise à disposition gratuite et sans restriction) 350 000 reproductions numériques des œuvres des collections des musées de la Ville de Paris en haute définition.

Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation des collections ainsi qu'à leur enrichissement par les dons et les acquisitions.

Les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous et en particulier des publics éloignés de la culture.

Rénovés pour la plupart ces dernières années, ils proposent aujourd'hui des services et expériences de visites adaptés aux usages des visiteurs grâce notamment à une stratégie numérique innovante tant dans les musées qu'en ligne.

Paris Musées édite des catalogues pédagogiques exigeants et propose des cours d'histoire de l'art dispensés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, disponibles également en ligne.

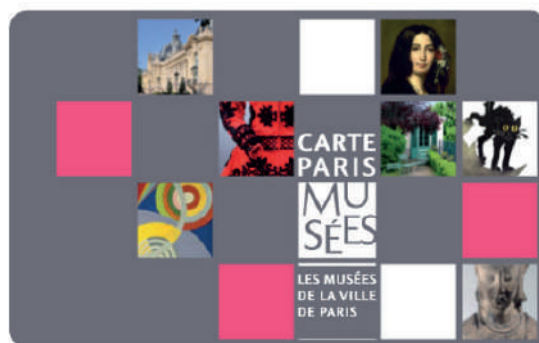
La carte Paris Musées, des expositions en toute liberté !

Valable un an, la carte Paris Musées vous permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité), de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de réductions dans les librairies-boutiques du réseau et dans les cafés-restaurants, ainsi que de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + un invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer aux caisses des musées ou via le site parismusees.paris.fr. La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.



Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre Autoportrait au chien de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougeirol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



Informations pratiques

Walter Sickert. Peindre et transgresser

Du 14 octobre 2022 au 29 janvier 2023

Tarifs

Plein tarif : 15 euros

Tarif réduit : 13 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur petitpalais.paris.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h,
les vendredis et samedis jusqu'à 19h.

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En Vélib'

Station Petit Palais n°8001

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil
ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le Jardin du Petit Palais*

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Jusqu'à 18h15 les vendredis et samedis
(dernière commande), fermeture de la
terrasse à 18h40.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45, jusqu'à 18h45 les
vendredis et samedis.